

22 octobre 2020, Laval

À qui de droit,

Je m'appelle Sandrine. J'ai 21 ans et je m'oppose au projet de GNL-Québec. Je m'y oppose tout simplement, car un tel projet mené à terme aujourd'hui dans cet État pétrolier met le dernier clou à notre cercueil collectif. Je pourrais vous sortir toutes les statistiques qui font preuve de cette aberration que vous souhaitez entreprendre au nom d'une relance économique, mais je crois que plusieurs sont passés avant moi pour vous le dire, et plusieurs passeront après pour vous le crier.

Alors, j'ose espérer que votre intention fait prévaloir le bien-être collectif sur le gain capital. J'ose espérer que vous y considérerez plus la faune et la flore que les opportunités de relance économique. Est-ce trop utopique maintenant de demander qu'un projet pollueur s'éteigne au nom de notre écosystème ? Ironique, certainement. J'espère qu'en prenant cette décision vous pensez à vos enfants et vos petits-enfants. Ceux qui marchaient dans les rues au nom de la planète l'année dernière. Très cliché, vous me direz de tenter de toucher une corde sensible ? Et bien je m'en fous. Le monde a déjà perdu trop de sa sensibilité, de son empathie, de sa compassion.

Les avarès veulent dominer l'écosystème, le modeler à leur avantage éphémère, les empathiques comprennent que celui-ci ne peut être dominé et que vouloir trop tout de suite, ne nous laissera avec rien dans dix ans et nous mènera à notre extinction à la fin du siècle. Dans dix ans, quand il sera trop tard pour reculer, trop tard pour les générations futures vouées à un sors incertain par la décision que vous prenez maintenant, demandez-vous quel rôle vous avez joué dans tout cela. Pour vous, ça peut ne sembler rien, un projet de pétrolier de plus ou de moins, dans un pays où les sables bitumineux qui fragmentent et martèlent constamment la Terre sans jamais la cicatriser sont perçus de l'espace. Mais il faut commencer quelque part, et ce dès maintenant, pour résorber cette ère dystopique qu'est celui de l'anthropocène. La collectivité a choisi de si opposer. Écoutez-là.

Comment voulez-vous être perçu.es dans dix ans ? En avarès ou en empathiques ?
En vous envoyant des pensées solidaires,
Sandrine Giérula